

## **Le bateau qui allait tant sur terre que sur eau**

*H. POURRAT, Trésor des Contes, II, 132-143.*

Il y avait une fois un grand royaume où le roi avait sa fille à marier.

Cette fille était un peu fière, mais la plus belle qu'on pût voir. Le roi ne se pressait guère de lui trouver un mari. Il aimait l'avoir près de lui, éveillée comme la fauvette, droite comme un jonc, ensoleillée comme un jour de Pâques. La donner à quelque garçon, fût-ce à un fils de roi, il ne s'en souciait pas si vite. Du reste, pensait-il, où trouverais-je un prince qui allât de pair avec elle? « Ma fille, la fille au roi du grand royaume! »

Seulement vint le temps où la reine, et la laveuse de vaisselle, le ministre et le savetier, ceux du château et ceux des rues saisirent toute occasion de le rappeler au roi : il n'avait que cette fille : il lui fallait la marier. Que ce ne fût pas à un prince, s'il ne voyait pas de prince qui convînt; que ce fût tout au moins à quelque habile garçon, capable de prendre un jour le royaume sous sa conduite.

« Vous le voulez? s'écria le roi, comme son ministre un matin l'entreprenait de nouveau sur ce mari à trouver. Vous le voulez? Vous faut un habile homme? En avant marche! Midi tapant, faites publier partout à son de trompe que je donne ma fille à celui qui du bois de ma forêt aura fait un bateau allant tant sur terre que sur eau. Oui, à celui qui vient me la demander monté sur ce bateau que je dis! »

Il pensait à part soi: « Avant qu'un homme né de mère m'amène ce bateau, qu'on voie naviguer sur les champs et sur l'onde, il aura passé de l'eau sous les ponts. Et ces cornants ne me casseront plus la tête de toutes leurs corneries ; que j'ai à, que je dois, qu'il me faut marier au plus tôt ma demoiselle! »

Dans le même royaume, assez près du château, il y avait deux frères, deux garçons de campagne. L'aîné était si adroit qu'il faisait de ses doigts, ma foi, ce qu'il voulait. Comme on dit : il aurait fait des yeux à un chat.

Seulement, il le savait, qu'il était adroit, et il le savait un peu trop. Il faut avoir une confiance en soi; et pourtant, voyez cela, sur tout son savoir-faire, mieux vaut ne pas s'assurer. Mais ce garçon: « Si quelqu'un, se disait-il, doit arriver à faire un bateau allant tant sur terre que sur eau, c'est moi, ou qui, alors? Je le fais, ce bateau, et je me fais donner cette fille en mariage, sinon personne ne le peut faire en ce pays!»

Il se munit de sa scie, de sa cognée, de son herminette; dans son panier d'ouvrier, il met bédane et gouges, et ciseaux et marteau; il part d'un pas relevé, pour la forêt du roi.

En son chemin, à la côte des Trois Fayards, il a rencontré une bonne femme. Une vieille faite comme celles qui vont à la branche morte, au fond des bois. Elle lui a souhaité le bonjour.

« Bonjour à vous, compagnon charpentier! Vous vous êtes bien levé, ce matin? »

Elle l'attaquait de conversation. La civilité aurait voulu qu'il s'arrêtât. Mais il passait fier, cet aîné, si plein, ce matin-là, de présomption et d'importance, lui qui déjà tenait toujours son monde comme à bout d'aiguillon. Il n'a répondu au salut que d'un coup de tête.

« Où allez-vous travailler, de ce pas? »

- Où j'ai affaire.

- Que prétendez-vous faire, avec tous ces outils?

- Faire des quilles!

- Quilles soient donc, compagnon charpentier, quilles soient donc! »

De fait, lorsqu'il fut attelé à la besogne, au bois du roi, tout ce qu'il abattit, façonna, agença, tourna en quilles. Il recommença, prit de l'orme et du frêne au lieu de prendre du fayard, et ce fut tout de même : quilles et rien que quilles.

Il avait le sang vif, il se mit en colère. « Cré bon sang de bon sang de tonnerre de sort! » Il empoigne herminette et gouge, égoïne et bédane, il envoie tout voler à travers la feuillée. Et de la sorte il eut deux peines : celle de jeter d'abord, celle de ramasser ensuite.

Le soir il revint au logis. Il avait l'air d'un homme à qui on a décorné sa paire de bœufs.

« J'ai eu affaire à une de ces vieilles qui ont le mauvais œil, dit-il à son frère, sans attendre que l'autre le questionnât. Mais de toute façon, j'étais bien sot de m'attraper à ce travail. Un bateau naviguant tant sur terre que sur eau! On naviguera et pataugera avant de l'avoir construit!... Le roi lui-même! Il n'a voulu que se moquer du monde.

- Sait-on jamais? fit le cadet. Le temps est le père des miracles : tu aurais dû continuer. .

- Eh bien, continue, toi! fit l'autre à qui sa colère revenait.

Je veux que tu ailles au bois du roi, demain, et que tu t'attrapes à ce travail! »

Le cadet ne répond rien. Il ne l'aurait pas entrepris, mais il n'allait pas le rejeter. Il faut se laisser conduire et compter qu'on sera conduit.

Le lendemain matin, il prend le panier d'outils, et, fredonnant sa chanson, il gagne le bois du roi.

A la côte des Trois Fayards, rencontre une vieille. Elle avançait à petits pas, ployée en deux, une main à la hanche, elle avait l'air d'une de ces femmes qui vont à la branche morte.

« Bonjour à vous, compagnon charpentier.

- Et à vous, bonne femme.

- Où allez-vous travailler de ce pas?

- Mon frère m'envoie au bois du roi. Il veut que je m'essaie à ce bateau que le roi désire. Je ne sais pas ce que je pourrai; mais quelquefois en essayant les idées viennent.

- C'est bien pensé, compagnon charpentier. Vous, pourquoi ne feriez-vous pas ce bateau? Mettez-vous-y, seulement.

- Pour m'y mettre, je m'y mettrai.

- Quand il sera fait, montez-y, allez trouver le roi. Filant votre chemin, vous rencontrerez six gendarmes. L'un après l'autre, faites-les monter dans le bateau. Viendra l'heure où vous aurez besoin d'eux. »

Le cadet salue, met cela en sa tête, rend grâces et prend congé.

Il arrive au bois du roi, tombe la veste, se met à tomber les arbres.

Et voilà que ce bois qu'il abattait s'arrangeait de soi-même : une branche en essieu, une autre en gouvernail; un pan faisait le plat-bord, un autre la rambarde.

Les pièces s'emmortaisaient, s'ajustaient, se commandaient, tout l'engin prenait corps, tournait en mécanique. Enfin ce bateau, qu'avait rêvé le roi sans même imaginer comment il pourrait être, naissait sous les doigts du garçon, comme une pomme de pin peut naître sur son arbre, mais tant soit peu plus vite.

Le compagnon chantait et l'ouvrage se menait. Au milieu de la journée, le bateau était fait, fait de main d'ouvrier, fait et parfait, et même fort proprement ornementé, comme à la pointe du couteau.

Le cadet monte dedans, l'essaie. Ce bateau roule jusqu'à l'étang, se met à l'eau, revient à terre, et sur terre il navigue aussi bien que sur eau!

Voyant ce, le cadet fait prendre à son bateau le chemin du château où demeurait le roi. Et sans chevaux ni mules ce bateau-chariot filait si droit sur la rivière et les étangs, les terres vagues et les bruyères, que les grands peupliers se couchaient en arrière et que tout le pays lui fuyait au passage.

Le cadet, donc, roulait, cheveux au vent, sans se croire pour cela fils de la poule blanche, - tant d'autres l'auraient cru ...

Sur le chemin, a d'abord rencontré un homme, une espèce de gendarme au ventre fait comme une outre, allongé à plat sur ce ventre au bord de la rivière. Quand quelqu'un voulait la passer, il l'avalait d'un trait, la mettait en sa panse: on passait à pied sec.

« Ho, toi, que fais-tu là?

- Je vide la rivière.

- Et tu n'as pas d'autre métier?

- Non pas, et j'en vis bien!

- Monte dans mon bateau : je t'amène au château du roi. »

Un peu plus loin, a trouvé un autre homme, une espèce de gendarme aussi, qui avait une bouche comme une gueule de four : à pleines dents il rongea la montagne.

« Ho, toi, que fais-tu là?

- Je ronge la montagne.

- Et tu n'as pas d'autre métier?

- Non pas, et j'en vis bien!

- Monte dans mon bateau, je t'amène au château du roi.»

Un peu plus loin encore, que voit-il? Un autre gendarme au fondement rond comme la pleine lune. Lui, il était couché sur le dos. Et de son vent, il faisait tourner neuf moulins sur la colline.

« Ho, toi, que fais-tu là?

- Je bouffe de mon vent.

- Et tu n'as pas d'autre métier?

- Non pas, et j'en vis bien! »

Le cadet prit cet estafier en troisième dans son bateau roulant.

Puis ce fut un quatrième gendarme aux oreilles comme des feuilles de chou : de tout son long sur le flanc, la joue contre la terre, il écoutait pousser les pissenlits de l'autre côté du monde ...

Celui-là, la Fine-Oreille, il n'avait que ce seul métier, et il en vivait bien. Le cadet le fit monter dans le bateau - en route, en route, pour le château du roi!

Et puis?

Et puis un cinquième estafier, aux bras comme des gaules, qui, celui-là, descendait les alouettes à coups de pierres, sur plus de cent lieues à la ronde. Il n'avait pas d'autre métier et de ce métier il vivait bien!... Embarque, embarque! Il monte lui aussi dans le bateau qui allait tant sur terre que sur eau.

Et puis enfin?

Et puis enfin un sixième et dernier aux jambes comme des perches, qui, lui, s'était attaché ces jambes parce qu'il voulait attraper les lièvres et qu'il les passait à la course! Il n'avait pas d'autre métier, et de celui-là il vivait bien. « Allez, allez, toi pareillement, embarque, embarque! » Le cadet le fait monter dans le bateau, et vogue tous ensemble, allant trouver le roi.

Ainsi tous sept, en moins de rien, ils arrivent au château. On sort, on s'écrie, on s'étonne. De toutes parts les gens accourent, n'en croyant pas leurs yeux: tous les ouvrant devant ce bateau, depuis le galopin graisseux de la cuisine et la vieille ravaudeuse de torchons, aiguille aux doigts, jusqu'à la reine, jusqu'au roi, jusqu'à leur demoiselle.

Le roi regardait, sa couronne replantée de travers sur sa tête. Bien ahuri et bien camus! Mais il était pris par son mot. Il l'avait dit, il l'avait fait corner à son de trompe. Pourrait-il refuser sa fille à celui qui venait la lui demander, honnêtement et simplement, lui amenant ce bateau allant à la terre et à l'eau, comme lui l'avait dit?

« Oui, admit-il en lissant de la main sa barbe, le bateau peut passer pour celui que j'ai eu en idée. Ma parole est parole de roi: je ne la reprends point. Ne reste à arranger qu'une petite chose avant les noces. Si peu que rien. Dans mes caves, le vin a quelque peu suri pour les chaleurs! Ne serait pas chrétien de le jeter. Ne serait pas séant· non plus de le servir aux noces de ma fille. Il faut que toi ou l'un de tes hommes buviez avant la nuit tout ce vin de mes caves : qu'on emplisse les tonnes, demain, de bon vin frais!»

Le cadet écoutait le roi en grand respect, son bonnet au poing. Lorsque le roi eut dit, il fit signe au Vide-Rivière.

L'autre s'attrape à ce travail, comme s'il n'avait pas bu depuis neuf cents années. Et ce ne fut pas long. - Les caves du roi, pourtant! Quels chais, quelles lieues de galeries, et quels alignements de muids et de barriques! Mais tout le vinage y passa. Le bois même des tonnes et tonneaux y eût passé, qui eût voulu.

Le roi, ébahi, pince le nez. « Encore une petite chose, fit-il, si peu que rien. Qui a bu la mer peut manger les poissons. Il y a le pain. Ne serait pas séant qu'on servît le rassis aux noces de ma fille. Il faut donc qu'avant la nuit faite, toi ou l'un de tes hommes, vous mangiez tout le pain qui peut se trouver en mes cuisines. »

Le cadet fait signe au Ronge-Montagne. L'autre s'attrape à ce travail, et ce ne fut pas long! En moins de rien miches et tourtes y passèrent. Bennes et corbeilles y auraient passé aussi, qui eût voulu. Et jusqu'aux pierres du four.

Le roi fronce les sourcils;

« Eh bien, dit-il, reste une chose encore à arranger avant ces noces. Si peu que rien. Je trouve mon château trop tourné devers l'ombre. Il faut que toi ou l'un de

tes hommes, vous le fassiez tourner en soufflant dessus d'un quart plus au soleil. »

Le cadet, bonnet au poing, toujours, fait signe au Bouffe-Moulins. L'autre se couche sur le dos, ramène les jambes: face, - si l'on peut dire - à l'une des ailes du château ... Et le château tourne trois fois comme un toton ...

Le roi fronçait de plus en plus les sourcils.

« Je vais, dit-il, monter à la plus haute chambre de ma plus haute tour. J'ai à dire à ma fille, de bouche à oreille, quelle chose elle doit aller quérir avant ses noces. Il faut que toi, ou l'un de tes hommes vous entendiez le secret, et me le répétiez sans faute, tel que je l'aurai dit. »

Un clin d'œil à Fine-Oreille. Et Fine-Oreille n'eut qu'à tendre l'oreille pour entendre le secret du roi.

Le roi avait dit à sa fille d'aller prendre dans la tour du trésor, au fort de la montagne, les parures de ses noces.

La demoiselle part sur son beau cheval blanc, galopant, comme pour s'éclairer les idées. Peut-être n'avait-elle pas encore décidé ce qu'elle devait penser de ce mariage ...

Le roi tire sa pipe de sa poche, la bourre, l'allume, la fume. Tout le monde, respectueusement, en silence, attendait le retour de la princesse. Le garçon, lui, se demandait si l'on allait vraiment sonner les cloches, n'osant encore se croire au septième ciel.

Le temps passait.

« Bon sang! dit soudain le roi : j'ai oublié de remettre à ma fille la clé de cette tour! Et mon oubli arrête tout. Les noces ne pourront pas se faire ... »

« Il n'y a, reprit-il, en secouant sa pipe sur son ongle, que si toi ou bien l'un des tiens, à pied, comme vous êtes, la rattrapiez sur son cheval et vous trouviez rendus ici aussitôt qu'elle ... »

Le garçon, vite, fait du menton un signe à Longue-Jambe. Et Longue-Jambe part à belles enjambées, et il rattrape dans le moment la fille du roi, lui remet la clef, l'accompagne à la tour. Elle y prend les parures. Puis elle tourne bride, et, ma foi, elle pousse assez fort sa monture.

On le voit, elle était fiérote. Pour le secret et pour la promptitude, elle tenait de son père. Épouser un garçon de village, pourquoi pas? Mais ce cadet, elle n'avait pas seulement voulu le regarder encore.

Alors, elle poussait son cheval, et ce cheval blanc allait comme le vent.

Longue-Jambe ne s'en souciait guère: il était forcé de se retenir, il l'aurait sans cesse dépassée ...

Lorsque la fille du roi vit cela, l'idée lui vint d'une ruse.

Elle fait la fatiguée, arrête son cheval, s'assoit sur quelque vert préau à l'ombrage d'un alisier et dit qu'elle va faire un somme. Le soir tombait. Longue-Jambe, le courrier, s'assoit à deux pas d'elle et s'assoupit aussi. La tête lui choit sur la poitrine. Le voilà parti pour le pays des songes.

Il avait bien pris la précaution de s'asseoir quelque peu sur le bout de la traîne. Mais la maline, tout doux, tout doucement, dégage cette robe, saute en selle, fait marcher sa monture à petits pas d'abord sur le gazon, puis, laissant l'autre ami dormir au bord du chemin, lance la bête et revient ventre à terre.

Cependant le cadet pensait à cette fille. Et c'est qu'il la voulait, elle qui ne l'avait pas seulement regardé!

Il guettait, il ne les voyait pas revenir, elle ni Longue-Jambe. Il ne vivait plus d'inquiétude ...

« Ho, Fine-Oreille, prête l'oreille, dis-moi ce qui se passe!

- Il se passe, dit Fine-Oreille, que votre courrier ronfle. S'est endormi en quelque coin. Et la fille du roi arrive toute seule.

- Ho, toi, le Lance-Pierres, et vite, et vite! Réveille-le d'une petite pierre sur le fin bout du nez! »

Longue-Jambe, réveillé par le caillou, bondit.

La princesse arrivait, dans un nuage de poussière. On la voyait, là, au dernier tournant. Le cheval blanc allait comme en tempête, faisant feu de ses quatre fers au milieu de ce tourbillon.

Mais Longue-Jambe arrive, lui aussi, ne posant pas au sol, de bond en bond filant comme l'éclair. Le cheval fonçait: lui vola. De trois pas il le devançait, et ralentit pour arriver quand et quand la princesse, devant le roi et devant tout ce monde.

Cette fois-là au cadet du bateau, le roi fut bien forcé de donner sa fille pour femme.

Le soir des noces, la mariée dit qu'il leur fallait emmener Fine-Oreille.

Le bateau qui allait tant sur terre que sur eau, ils n'avaient pas reçu du roi congé de le prendre. D'autre part, lui, le marié, il avait surpris, lancés sur lui, deux ou

trois regards plutôt noirs. Il lui semblait que se brassait quelque chose qui serait de mauvaise digestion.

Mais il était tout à ses amitiés pour la fille du roi. Puisqu'elle lui avait juré les siennes, rien ne pouvait leur arriver de mal. Car cette fille avait bien voulu le regarder, lorsque, sur le cheval blanc, elle était rentrée au château : il lui avait fallu voir comme il était fait, le garçon qui était venu à bout de tout cet impossible, mis et remis si malignement par le roi entre eux deux, lui et elle. Elle avait vu un garçon de village, mais dont les yeux ne parlaient pas patois, quelqu'un qui était sorti vainqueur de ces épreuves et qui ne s'en faisait pas accroire, qui ne se vantait pas, qui ne triomphait pas ... Bonnet au poing, droit comme un peuplier, la face claire et toute riante, il disait seulement en sa simplicité candide, que la fée seule avait tout fait, qu'à la côte des Trois Fayards, elle s'était bien montrée pour lui...

La princesse avait de l'idée. Alors, dès le soir des noces, comme elle connaissait le pays de la cour, elle demanda à Fine-Oreille d'écouter ce qui s'y pouvait dire.

« Madame, on en a tant conté au roi votre père, qu'il est furieux de ce mariage. Il vient de donner ses ordres : sont envoyés trois mille hommes à votre poursuite, qui doivent démurer votre mari et vous ramener au château!

- Voyez-vous cela! Comme il fait bon être averti! Mais quelles affaires on s'est trouvées! »

Commence sur l'heure tout un bredi-breda de guerre. FineOreille se poste sur une butte. Le voilà aux écoutes. De moment en moment, il met les mariés au fait de tout ce qui se passe au camp et à la cour. Longue-Jambe volant à l'un, volant à l'autre, porte partout des ordres. Lance-Pierres faisant la guerre à coups de pommes cuites, comme au temps du roi Guillemot, déclenche le combat ...

Et Ronge-Montagne rongea une montagne afin d'ouvrir passage au cadet et à la princesse.

Et Vide-Rivière vida une rivière, de sorte qu'ils traversèrent tous les deux à pied sec; mais quand la troupe du roi se présenta, il dégorgea la rivière en son lit, et ces autres se virent arrêtés par le flot.

Et pour finir, Bouffe-Moulins attendait cette troupe. Il se laisse aller sur le dos, à jambes rebindaines, et de la berge la bombarde. Allez, allez, à la bombigarnoise! Panaches et chapeaux, collets et baudriers, de droite et de gauche tout s'envolait sous les rafales; les chariots même, les équipages, les canons, les bataillons, les escadrons, tout voltigeait comme balle d'avoine: en moins de deux minutes, le champ de bataille était net.

Par droite diablerie, le cadet au bateau avait tout mené battant, tant sur les champs que sur les ondes, avant les noces, après les noces. Le roi se trouva bien camus. Puis, ma fois, sa fureur tomba.

Il se dit que son gendre avait les fées pour lui, que mieux valait s'entendre avec pareil gaillard. Ils se rapatrièrent. Sur un pied d'amitié, tout désormais roula en jeunesse et vieillesse, en bonne et mauvaise saison, tout comme le fameux bateau roulait, tant sur terre que sur eau.